

GUERRES JUMELLES

Thriller politico militaire d'espionnage

Ecrit par Alain Sterling

Guerres jumelles

à Michèle

à Alexandra et Vanessa

Chapitre I

SOSIES, LEURRE, OU JUMEAUX

30 novembre 2011 ; il fait presque zéro degré ; glaciale et persistante, une légère brise arrache leurs dernières feuilles aux arbres déjà bien décharnés, pourtant plantés là depuis des siècles pour agrémenter la rue et le quartier ; mais à la veille de l'hiver, leur alignement sombre et grisonnant fait plutôt penser à une morne rangée de fantômes endormis. Une fine couche de gel recouvre déjà les trottoirs, et les quelques piétons se hâtent de se mettre à l'abri dans le premier estaminet se trouvant sur leur route ; cet afflux inhabituel de clients frigorifiés fait le bonheur des quelques restaurateurs et autres commerçants, assez peu nombreux à vrai dire, dans ce quartier résidentiel et principalement administratif.

Après un séjour dans ce froid pénétrant, Ethan et Sacha, deux israéliens agents du Mossad (plus précisément des agents secrets permanents du Mossad, que l'on désigne sous le nom de *katsa*), entrent prestement dans une brasserie accueillante de l'avenue de SEGUR ; le corps et les doigts gelés, ils ont hâte de faire une pause bien méritée dans l'ambiance apaisante de cet établissement, et de se réchauffer autour d'un repas ou d'une boisson bien chaude. Si elle n'est pas celle des célèbres et centenaires salons de thé et autres pâtisseries bourgeoises de la rue de Rivoli, l'ambiance y est néanmoins agréable et réconfortante.

Vaste et bien chauffée, la salle offre différents endroits confortables aux clients qui peuvent soit se mêler à l'ensemble des convives, soit s'isoler un peu et bénéficier ainsi d'une confidentialité parfois indispensable, en ce lieu tout proche de l'UNESCO.

En mission de surveillance et d'information, les deux *Katsa* quadragénaires viennent de rencontrer leurs *Sayanim* (des agents dormants du Mossad, en général des juifs de la diaspora qui par pure conviction ou militantisme, jouent un rôle d'indics et apportent parfois au Mossad de précieuses informations).

Cette réunion écourtée avec les *sayanim* permet à Ethan et Sacha de s'accorder ce moment de répit bienvenu.

Sacha est un solide gaillard d'un mètre quatre-vingt, aux traits avenants et au profil de sportif. Il pourrait presque évoquer une statue grecque, bien loin de l'idée que l'on se fait généralement du profil sémite, lorsque l'on pense à un Israélien. Vêtu de façon sobre et distinguée, son élégance de bon aloi est celle d'un vrai gentleman ; il en impose naturellement par sa stature, par un regard à la

fois charmeur, intense et envoûtant ; Ethan, son collègue, est un peu plus petit et trapu, cheveux noirs, teint bronzé ; un profil ni beau ni laid, visage taillé à la serpe, au regard franc et vif comme s'il était toujours aux aguets. De lui se dégage aussi une force exceptionnelle, et à eux deux ces hommes charismatiques semblent disposer d'une force tranquille mais impressionnante, farouche et déterminée ; par leur seule présence, ils en imposent suffisamment pour que personne ne se risque à leur chercher querelle !

La paire manifestement complice qu'ils constituent fait penser à un couple de félins, vaguement endormis mais toujours aux aguets, et d'une promptitude sans égal au moment critique où surviendrait le moindre danger.

- Qu'est-ce que tu prends, dis Sacha : un truc rapide, je vais goûter leur croque-monsieur...

- Tu as raison, on finira plus tôt, et comme ça on va pouvoir profiter de notre repos. Sais-tu ce que tu vas faire ? C'est notre première récupération depuis une semaine, et nous sommes dans un pays magnifique... Même s'il fait sacrément froid !

- Bon, eh bien puisque tu aimes ce pays, tu sais sans doute t'exprimer, et passer commande ?

- Pas besoin : et, dans un arabe parfait : « Garçon ! Deux croque-monsieur et deux bières, s'il vous plaît ! »

- Le garçon, avec un sourire de circonstance et en arabe aussi : « Très bien Monsieur, tout de suite ! »

- Ici, c'est comme à Jérusalem, comme à Londres ou à New York... On parle toutes les langues...

Et puis, au gré de leurs réflexions et des blagues de potaches qu'ils s'adressent gaiement avec une apparente insouciance, les deux collègues enfermés dans leur bulle dégustent leur croque-monsieur avec gourmandise. Soudain, Sacha reste figé, comme brusquement absorbé par un élément inattendu, extraordinaire et fascinant. Un bref instant, Ethan croit à une nouvelle blague de son collègue ; mais en même temps son instinct d'agent, bien formé et toujours sur le qui-vive, le fait vite revenir sur cette impression. En professionnel aguerri, il fait alors un geste « anodin » l'obligeant à regarder dans la même direction, et sa bouchée manque alors de lui rester en travers du gosier. Malgré son entraînement régulier et sa grande habitude à gérer des situations parmi les plus imprévisibles, il a beaucoup de mal cette fois, à dissimuler sa surprise.

Farouk Ben Zarrouk, l'homme qu'ils sont chargés de surveiller, cet éminent responsable politique du HAMAS venu à l'UNESCO au sein de la délégation palestinienne qui vient d'être acceptée comme membre de cette institution, est habituellement entouré d'une importante garde rapprochée, sur le qui-vive et proche de la paranoïa par son extrême vigilance ; or, par un hasard totalement inattendu et incompréhensible, ce même homme vient d'entrer dans la brasserie, seul et sans la moindre escorte ! Et dès son entrée, Karim, le serveur affable et familier avec ses habitués, lui adresse un sourire chaleureux traduisant une complicité ancienne, avant de lui désigner sa table habituelle !

- Tu as vu, tu vois comme moi ! C'est quoi, ce truc ? Un piège ? Une intox ? Il est où, le lièvre ? Tu as une idée, toi ?

- Écoute : d'abord, on est entrés ici par pur hasard, et nous y sommes par choix personnel, sans la moindre mission opérationnelle ; donc on ne bouge pas. Ensuite, car cela ne semble pas anodin tout de même, je photographie, j'enregistre, je transmets... Et j'attends les ordres.

Sacha, une idée en tête malgré tout, rappelle le garçon : dites-moi, ça vous ennuerait, de nous donner une table plus éclairée ? Celle-ci par exemple ?

- Non, bien sûr, je m'occupe de tout ; allez-y, je vous en prie, installez-vous...

Placés par ce changement de table dans un angle plus propice à leur observation, les deux agents commencent leur mitraillage photographique, discret mais efficace : Farouk appelle Karim, l'air de rien, et tout leur échange est enregistré ; à ce stade cependant, tout semble on ne peut plus banal, une commande classique, neutre, *hallal compatible*.

Les premières photos et fichiers « son » affolent déjà les ordinateurs du Mossad, suscitant une excitation intense à Tel-Aviv qui vient de lancer une mobilisation générale sur l'événement. Farouk est un homme de taille moyenne, bien conservé pour un sexagénaire, cheveux grisonnants mais encore denses, regard perçant, allure à la fois sobre et élégante. Il semble serein, un peu triste même ; mais son apparence est celle d'un homme honnête et sûr de lui ; à l'aise et pondéré dans tous ses mouvements, il dégage naturellement un équilibre et une grande autorité.

Peu après arrivent des invités qui rejoignent directement sa table, et Farouk se met alors à leur parler en français, avec une surprenante aisance. Son français est parfait, et les échanges entre convives demeurent très techniques,

essentiellement à caractère médical.

Tous leurs sens en éveil, Ethan et Sacha sont en alerte maximale mais KO quand même : de toute évidence cet homme n'est pas, ne peut pas être Farouk, du moins celui auquel ils pensent ! Ethan et Sacha digèrent difficilement leur stupéfaction, et cette nouvelle déduction. Mais avant même qu'ils aient pu transmettre cette information essentielle au Mossad, le retour de Tel-Aviv les stupéfie : les reconnaissances faciale et vocale confirment bien l'identité ; et en dépit de l'inattendu de cette situation, il semble bien que cet homme soit Farouk !

Tel un diable projeté hors de sa boîte, Sacha sort alors précipitamment du bistrot et utilise fébrilement son téléphone codé, pour appeler directement ses supérieurs.

- Je n'y comprends rien : est-il possible qu'une simple ressemblance puisse s'accompagner d'une erreur, combinant reconnaissance faciale et vocale ?

- Moins d'une chance sur un million...

- Mais alors, comment cela se peut-il ? C'est un leurre, un sosie, ils nous intoxiquent, ou quoi ? Et qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Tous les membres du Mossad ont encore en mémoire l'affaire très embarrassante de Ahmed Bouchiki, citoyen norvégien d'origine marocaine qui le 21 juillet 1973 fut abattu devant sa femme par des agents du Mossad alors qu'il vivait à Lillehammer en Norvège et y menait une vie bien tranquille, travaillant comme serveur dans un débit d'alcool. Au moment de cette agression, la femme de Bouchiki était enceinte, ce qui ajouta l'horreur au scandale déjà important que suscita cette triste affaire.

En effet, le Mossad avait confondu ce malheureux avec sa véritable cible qui était Ali Hassan Salameh, alors numéro deux de l'OLP. Commandité par les services secrets israéliens, ce meurtre avait pour objectif de répondre au massacre des athlètes, perpétré quelque temps avant par des agents de l'OLP lors des jeux Olympiques de Munich. Suite à cette regrettable erreur du Mossad, ce n'est pas moins de six agents de leurs services qui seront arrêtés, et condamnés pour un meurtre évidemment inutile.

- Vous surveillez, pour l'instant ; je rappelle dans 5 minutes, et surtout, vous ne bougez pas !

De retour à table :

- Alors, où il en est ?

- Il mange tranquillement, déjeuner sérieux et professionnel semble-t-il... Quels sont les ordres ?

- D'attendre, d'enregistrer, et surtout de ne rien faire...

Puis leur parvient un message codé :

« L'équipe 3, qui a pris votre relève il y a deux heures, suit aussi Farouk ; bizarrement, il est actuellement en banlieue nord avec sa garde rapprochée, en train de visiter une école Coranique. Nous avons demandé des photos, et celles-ci confirment aussi que c'est bien Farouk. Nos équipes médicales sur place sont consultées directement par le premier ministre, qui a été alerté. De votre côté vous surveillez, et ne le perdez pas de vue. »

- Qu'est ce qui se passe, tu as déjà vu ça toi ? D'autant qu'on le sait, jusqu'à plus ample informé, Farouk est fils unique... C'est à n'y rien comprendre !

Nouveau message :

- On ne comprend pas... La conclusion de la confrontation entre les équipes médicale et informatique est qu'à 90%, la probabilité va vers le diagnostic de vrais jumeaux ! 10% de chance subsistent néanmoins, sur l'hypothèse d'une extraordinaire mystification ; mais à notre connaissance, aucune équipe chirurgicale au monde n'est capable d'une telle prouesse.

- Débrouillez-vous alors pour nous remonter son ADN, et ne le lâchez plus, surtout ! Nous envoyons de suite une autre équipe, car nous filons les deux personnages vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pour voir s'ils se connaissent. De votre côté, prenez toutes les infos nécessaires sur ce toubib. Et au rapport dans deux heures, ligne rouge ouverte, pour vous 24/24.

- Alors, tu décides quoi, partenaire ?

- Alors, on planque le sel et le poivre...

- Pardon ?

- Tu as compris ; je vais demander à ce charmant toubib de me passer ses condiments ! Et mettre immédiatement le flacon dans ce petit sac en plastique, puis l'envoyer à Tel-Aviv, par le premier avion d'El Al.

- Ensuite ?

- Ensuite je demande à Karim qui c'est, et d'une pierre deux coups, je fais enfin le bilan médical que mon médecin me demande d'effectuer depuis 2 ans

- Je vais payer la note et discuter avec Karim, il commence à y avoir moins de monde.

- Combien je te dois, Karim ?

- Quarante-cinq euros.

- Au fait... J'ai besoin de faire renouveler une ordonnance, et j'ai entendu que le type, là-bas, était médecin : il est bon ?

- Qui, le docteur Nemnir ?

- Oui...

- Oh, que oui ! Karim est un garçon affable qui a une profonde admiration pour cet homme qu'il connaît depuis très longtemps et dont il ne cesse de faire une promotion touchante et naïve. Il est ici depuis plus de 30 ans, et il a une clientèle très fidèle ; sympa et plutôt prodigue avec moi, il me laisse toujours un généreux pourboire ; et puis il aime beaucoup me parler en arabe ; sa nounou était arabe, et ça lui permet de pratiquer, de baigner dans le souvenir de la Casbah. Au fond il a bien une âme d'Algérois, et quoique vivant à Paris depuis de nombreuses années, une partie de son cœur est manifestement restée là-bas... Beaucoup d'algériens parlant mal le français viennent de loin le voir pour ça, et en plus tout le monde en dit du bien. Il est vraiment apprécié de tous... Le seul bémol à vrai dire, c'est qu'il y a environ un an il a perdu sa femme d'un cancer ; et que cette perte évidemment très douloureuse, lui a causé un sacré traumatisme, dont il semble inconsolable... Cela explique sans doute sa forte implication dans la médecine, et aussi l'aide précieuse qu'il apporte aux gens, y compris les plus modestes, sans jamais compter ni son temps, ni son énergie ; on a l'impression

qu'il veut s'abrutir au travail, pour oublier sa douleur... Je l'ai vu les premiers jours après ce décès et c'était assez triste ! Vous pouvez avoir toute confiance en lui.

- Merci Karim, c'est sympa.

- Alors ?

- Alors, ce n'est pas Farouk ; mais en haut lieu, ils veulent en savoir plus, et vite. On y va !

Avec cordialité, la secrétaire médicale du Dr Nemnir invite les deux hommes à attendre dans la salle d'attente de ce cabinet de groupe de médecine générale, après avoir noté que Sacha Wolfeman souhaitait consulter le Dr Nemnir, à l'exclusion de tout autre médecin du cabinet. Une bonne demi-heure d'attente permet aux deux hommes d'observer soigneusement l'ambiance de la pièce et sa décoration, pour en tirer la moindre piste d'information ; le Dr Nemnir vient ensuite chercher Sacha, l'invite à s'installer dans le fauteuil patients et se place derrière son bureau, devant son ordinateur.

- C'est votre première consultation chez moi, n'est-ce pas ?

- En effet ; je suis d'une famille de diabétiques, et mon médecin en Israël me dit de faire des contrôles réguliers ; comme je suis en vacances ici chez de la famille, j'ai davantage de temps. Je déjeunais à côté de votre table tout à l'heure, et j'ai entendu des gens parler de vous, en bien, manifestement ; alors voilà, je suis là.

Comme prévu, le médecin rebondit à la mention du nom du pays « Israël », où lui-même a de la famille lointaine comme il en a aussi à New York, à Sydney et ailleurs.

- Où donc habitez-vous, en Israël ?

- Ramât Gan, tout près de Tel-Aviv.

- Je connais Ramât Gan... J'ai également de la famille à Jérusalem, et aussi à Tel-Aviv. Vous savez, quand j'étais gamin en 1962, l'agence juive était très active pour faire partir les juifs vers Israël, plutôt que de les inciter à se rendre en métropole. Le bruit courait alors que De Gaulle voulait faire abroger le décret

Crémieux portant sur le statut des juifs et redonner aux juifs le statut d'indigène, avec pour objectif affiché de diminuer ainsi le nombre de rapatriés, de le réduire à des demandes individuelles, au cas par cas. Une partie de ma famille a suivi cette recommandation ; mais nous, nous sommes venus à Paris, car notre culture était plus occidentale qu'orientale...

Mais revenons à vous ; qu'avez-vous eu comme maladie, quel est votre passé médical, et qu'avez-vous à me signaler sur le plan santé ?

L'examen se déroule ensuite, sans événement particulier. Cependant cette conversation préliminaire permet à Sacha de noter avec satisfaction la sympathie évidente de ce médecin pour Israël. C'est donc avec un double plaisir qu'il récupère son ordonnance, car elle est pleine d'empreintes et de traces ADN qui seront bien utiles pour la suite de leur plan...

Ethan et Sacha sortent du cabinet :

- Alors ?

- On va de suite à l'ambassade, et j'expédie tout cela par le premier vol pour Tel-Aviv.

Les services de renseignement ont déjà procédé via Internet à l'analyse approfondie de ce médecin, largement reconnu et apprécié dans sa profession. Tout paraît clair. On retrouve aisément sa date et son lieu de naissance, et bien avant que l'ambassade n'ait envoyé son coursier vers l'aéroport, les ordinateurs du Mossad ont déjà suscité un profond questionnement, déclenchant une alerte qui mérite d'être éclaircie car troublante : Farouk et David semblent bien être des jumeaux, nés à 24h d'intervalle (l'enquête expliquera ce point) dans deux villes très proches d'Alger, Boufarik et Blida.

- Regarde ce message : David et Farouk sont nés à 24h d'intervalle, et à seulement quelques kilomètres de distance ! Ça chauffe, mon vieux, on brûle mais je ne comprends pas encore bien ! Que nous dit le siège ?

- Les 10% de chance qu'il existe une équipe médico-chirurgicale ayant réussi à recopier un visage et une voix à l'identique, disparaissent. Ces deux hommes sont juste des vrais jumeaux, voilà tout !

- Mais il faut tout de même attendre les confirmations de l'analyse ADN. Pourquoi nés à 24h d'intervalle ? Il n'existe aucune urgence désormais ; il nous faut avant tout réfléchir, confirmer, comprendre.

Quelqu'un est-il au courant de ce fait incroyable ? Comment l'expliquer, comment utiliser, optimiser l'usage de cette information ?

Plusieurs jours d'une filature ininterrompue après cette incroyable découverte resteront sans effet, n'apportant aucune information nouvelle et digne d'intérêt ; finalement, Farouk quittera la France sans avoir jamais contacté son « jumeau », ou supposé tel. La question demeurera donc entière, au grand dam du Mossad et de tous ses agents.

Chapitre II

RAPPROCHEMENT ET IDENTITÉ

Le Mossad est en pleine effervescence ; sans attendre, Tel-Aviv charge ses deux agents d'une importante mission de rapprochement avec ce médecin ; ils doivent au plus vite gagner sa confiance puis entrer dans son intimité.

- Ouah ! Nous sommes chargés de devenir copains avec David ! Va falloir ruser, car ce genre de type est très sollicité ; on va réfléchir, mais il faut d'abord trouver quels sont ses pôles d'intérêts. Je ne sais pas ce qu'ils lui veulent mais c'est le début du conditionnement ! Nous ne devons pas nous tromper.

- OK ; on rentre, et on va chercher sur Internet. ... Rien ne presse maintenant, sinon mon vif désir de rentrer au pays, et de revoir ma petite famille. Une relation, ça se construit dans le temps ; et puis, je ne voudrais pas trop traîner dehors avec ce froid. Allez ! On rentre ; tu viens ?

Le temps de circuler dans les principales artères de Paris, toujours animées de jour comme de nuit, emplies d'une foule fébrile et bigarrée provenant de tous les coins de la Planète. Puis c'est l'arrivée à l'hôtel Mercure, porte de Versailles ; une oasis de calme, préservée, anonyme et suffisamment confortable. Sans fausse note et surtout sans la moindre marque de distinction, les agents du Mossad peuvent en cet espace privilégié se mêler à une foule blasée, en perpétuel mouvement ; en effet, quotidiennement d'innombrables visiteurs de toutes nationalités y séjournent en masse, se croisant dans la plus grande indifférence à l'occasion des divers salons, de réputation mondiale pour la plupart. Un hôtel parfait en somme, pour passer inaperçu sans pour autant peser excessivement sur le budget des services secrets.

A peine de retour dans leur chambre, les deux agents se précipitent sur leur ordinateur et lancent une série de recherches sur la vie de David. Ces recherches s'avèrent relativement aisées car David est réputé, et il apparaît même comme une référence dans sa discipline. Il dirige une importante et honorable association de médecins généralistes, participe à de nombreux travaux scientifiques, congrès, séminaires, publications et organisations de sessions de formation. Non seulement il est membre de plusieurs comités

scientifiques de publications médicales, mais il est également consultant agréé, pour le compte de trois entreprises pharmaceutiques.

Exigées par la France pour tous ses médecins, les nouvelles conditions de transparence requièrent depuis peu que ces derniers fassent état de tous conflits d'intérêts dans l'exercice de leur profession ; et que par conséquent ils déclarent et détaillent toutes leurs relations avec les laboratoires pharmaceutiques, y compris au moyen d'Internet.

- Ethan, tu veux bien appeler ton frère en Israël, et lui demander ce qu'implique ce type de relation ?

- Ok, je le fais de suite.

- Allô, Yossi, bonjour ! Tu vas bien ?

- Très bien, merci ; quelle bonne surprise ! Oui, il y a tout juste quelques heures, j'ai vu Sarah et ses enfants. Pas encore mûre, je le crains, pour faire son Alyah ; mais elle me dit que la situation se dégrade rapidement, et que la communauté juive est littéralement hantée par la montée croissante de l'antisémitisme. Ça devient un vrai problème, presque une psychose pour certains... L'agence juive ne sait plus où donner de la tête... Oui ; je te tiens au courant, promis.

- Dis-moi, dans un cadre légal, quelles relations peut-il y avoir formellement, entre un laboratoire et un médecin généraliste participant à un comité scientifique ?

- C'est très variable ; mais le plus souvent les laboratoires ont besoin, à la fois pour des motifs scientifiques et aussi pour des raisons marketing, de faire travailler les médecins sur un ou plusieurs de leurs produits, ou encore sur un projet spécifique dont ils pressentent l'importance. Dans ce cas ils lancent des études d'observation pour mesurer à grande échelle l'efficacité du produit concerné, et aussi ses effets secondaires dans les conditions de la vraie vie, généralement sur des patients anonymes, un groupe de cobayes, si tu préfères. Les médecins sont alors substantiellement rémunérés pour leur collaboration, et en général les médecins coordinateurs le sont encore davantage.

- Ok, je vois... Les médecins sont donc assimilés à des prestataires et/ou des consultants. Et, dis-moi... Y a-t-il des laboratoires sérieux et connus en Israël ?

- Il y a NEGUED, bien sûr ! C'est sûrement l'un des plus gros au monde. Qualité des produits, dynamisme, ouverture, compétitivité etc. En plus ils sont au top, question recherche et développement... Mais dis-moi, pourquoi cette question ?

- Juste pour comprendre ; merci ! Je t'embrasse, et embrasse bien les enfants aussi. *Erev tov.*

- Sacha, tu peux appeler le siège...

Quelques secondes après au téléphone :

- Oui, c'est Ethan. Je voudrais avoir une formation sur NEGUED, et savoir si on peut compter sur ce laboratoire pour contacter le toubib.

- Je vous rappelle dans cinq minutes.

- Alors ?

- Ils me rappellent.

- Passe-moi une bière s'il te plaît. Je sens qu'il va falloir qu'on apprenne vite des choses sur les médicaments, et les relations pharma-toubib... Ça promet d'être difficile, sinon marrant !

A nouveau le téléphone :

- Oui... Le boss a eu le PDG de l'entreprise : il dit que c'est très facile. Il vous envoie le directeur médical du laboratoire, pour contacter ce médecin qui de toute manière fait partie des prospects VIP du laboratoire. Ils avaient déjà prévu de l'inviter en Israël pour visiter le laboratoire, lui montrer leur programme de recherche-développement et discuter avec lui d'un important projet de travaux sur la France.

Je lui ai dit que c'est vous qui prendriez le premier contact et conviendriez d'un rendez-vous, auquel le directeur médical se pliera. C'est donc une mission aisée, sur ce point précis.

En guise de couverture, vous passerez pour l'agence de communication du laboratoire ; vous n'aurez donc pas besoin de manifester le moindre savoir

médical. Alors au boulot, et efforcez-vous de paraître plutôt cool, et même drôles. Le milieu médical français actuel est plutôt détendu, si tu vois ce que je veux dire, alors allez-y !

- OK, chef ! On va jouer les carabins, nous aussi ! Et au fond, ce ne sera pas pour nous déplaire, surtout chez les descendants des Gaulois !

- C'eeeeest ça ! *Leïtrahot* ! (Au revoir)

- Voilà, chef ; ça roule... Je vais me coucher maintenant, et demain on retourne chez le toubib. Bonne nuit, et fais de beaux rêves !

Le lendemain, Sacha rappela le cabinet du Dr Nemnir.

Pleinement conscient de l'importance de sa démarche, il savait qu'il n'avait pas droit à l'erreur, que son approche devrait être efficace donc fine et subtile. Car d'un côté en effet, ce médecin était déjà et incontestablement très sollicité ; de ce fait il disposait de peu de temps libre ; de plus il n'avait nul besoin d'une reconnaissance professionnelle, déjà largement acquise. Par ailleurs c'était tout de même un homme très éprouvé, d'une grande fragilité émotionnelle et psychologique notamment, en raison de la terrible épreuve qu'il avait personnellement connue il y avait juste quelques mois.

Il n'est pas rare et Sacha savait cela aussi, d'observer que le décès d'un proche rend les gens nettement plus philosophes et détachés des contraintes matérielles, les poussant à une indispensable et salvatrice introspection ; et dans une telle hypothèse, l'approche intellectuelle et caritative s'avère souvent plus opportune et efficace, qu'une approche purement mercantile.

A ce stade initial de leur relation, Sacha ne savait pas encore si pour le Dr Nemnir l'appartenance communautaire au peuple juif pourrait constituer un argument important ou mieux, décisif. Afin de réunir un maximum d'informations en la matière, il avait demandé au consistoire israélite de Paris de lui dire si cet homme avait des attaches communautaires, si ses enfants avaient eu une éducation religieuse, s'il fréquentait la synagogue, s'il soutenait financièrement l'État d'Israël. Sacha attendait cette réponse avec impatience, en tous les cas il avait un besoin crucial de cette information pour ne pas rater son prochain rendez-vous, dont l'enjeu était capital pour le succès de sa mission et surtout, pour le Mossad.

Et ces précieuses informations ne tardèrent pas à arriver, plutôt favorables au

dessein de Sacha : en effet le médecin ne semblait pas très perturbé, ni préoccupé par son judaïsme ; il ne faisait aucun doute cependant qu'il avait reçu une bonne culture religieuse, et n'était pas sorti de la tradition. Son fils avait fêté sa bar mitsva, et les mariages avaient été célébrés à la synagogue. Tout confirmait donc qu'il restait fidèle à la coutume, sans pour autant être un leader dans ce domaine.

Ouf, se dit Sacha ! C'est tout de même une bonne nouvelle pour la suite !

Au premier coup de sonnette, la porte s'ouvrit et le sourire de la secrétaire se fit encore plus engageant que la veille.

- Vous êtes donc le représentant du laboratoire NEGUED, dit-elle à Sacha avec un large sourire, agrémenté d'un regard presque gourmand ! Humm ! Si ce charmant monsieur me le demandait, se dit-elle en son for intérieur et déjà émoustillée rien qu'à cette idée, ma foi...

Le docteur est un peu en retard, continua-t-elle courtoisement ; mais il vous a réservé une plage horaire de 30 minutes, car il souhaite vivement vous rencontrer ; il n'a pas pu dégager davantage de son temps, vous savez ce que c'est ; mais pour un premier entretien, il pense que cela devrait être suffisant.

- Merci, mademoiselle ; en effet, je dirige l'agence de communication des laboratoires ; voici ma carte, sur laquelle figure mon numéro de téléphone en Israël.

- Très bien... Entrez dans la salle d'attente, je vous prie ; ce ne sera pas long.

Sacha s'installa alors confortablement ; il en profite alors pour finaliser d'observer chaque détail, tentant de percevoir tous les signes susceptibles de fournir des informations même d'apparence insignifiante, sur le caractère ou les goûts du médecin. Beaucoup d'affiches de prévention, d'associations caritatives ; mais aussi des indications on ne peut plus explicites sur ses honoraires, affichées de manière claire et très lisible sur un mur de la salle d'attente.

Sacha nota qu'en dépit de sa notoriété le Dr Nemmir ne percevait que les honoraires conventionnels, sans la moindre majoration ; il en déduisit déjà que ce médecin n'avait pas « la grosse tête », qu'il avait un profil plutôt « social » sinon humaniste, et à tout le moins marqué d'une profonde empathie pour ses semblables.

Souriant, David ouvrit la porte de la salle d'attente et invita son interlocuteur à s'asseoir dans le siège qu'il avait déjà occupé la veille en tant que patient.

- Vous ne m'avez pas signalé votre appartenance à la profession, hier ?

- Non, c'est exact, et c'était volontaire ; car je ne souhaitais pas être traité différemment du patient *lambda* ; désolé. Vous ne vous en offusquez pas, j'espère ?

- Non, je trouve cela plutôt normal, et même pertinent. Très honnête, en tout cas...

- Merci, docteur. Le motif de cette première visite est d'établir des relations avec le laboratoire israélien NEGUED. A brève échéance en effet, NEGUED projette de commercialiser dans votre pays plusieurs molécules récentes de sa fabrication. Dans cette perspective, l'avis d'un généraliste de surcroît leader dans sa profession, est évidemment essentiel ; aussi le directeur médical du laboratoire aurait souhaité vous rencontrer, vous exposer ce qu'il pourrait attendre de vous et savoir si vous accepteriez de nous aider, pour initier une démarche conforme aux attentes de vos confrères et de vos patients.

- Vous pourriez m'en dire davantage ?

- D'un côté, je vous avoue que je serais incapable de répondre précisément à des questions très techniques ; de l'autre, et notamment sur l'aspect matériel, je peux déjà vous donner un certain nombre d'éléments. En pratique, nous souhaiterions vous faire visiter le laboratoire en Israël, vous exposer les projets recherche-développement en cours, et définir notre démarche de commercialisation en fonction des réponses aux différentes interviews que vous accorderez à nos divers intervenants médecins, chercheurs et responsables commerciaux.

- Somme toute, une relation assez classique si je comprends bien, et peu de travail de préparation. S'agit-il d'une invitation personnelle, ou est-ce le président de l'association que vous entendez inviter ?

- Très clairement, notre proposition est personnelle avant tout. Votre fonction associative témoigne il est vrai, et largement, de la reconnaissance de vos pairs ; de ce fait, à elle seule elle crédibilise suffisamment les informations que vous nous donnerez. En effet vous n'aurez aucune préparation particulière à effectuer, et j'irai même jusqu'à dire que c'est mieux ainsi ; car avant tout nous souhaitons

des réponses spontanées, face à des situations nouvelles, inattendues. Quand pensez-vous pouvoir dégager quelques jours ?

- Je vérifie... Mais la première semaine de janvier est paradoxalement assez calme, en dehors de quelques indigestions... Cela vous conviendrait-il ?

- Bloquons donc cette période, et notre agence s'occupera de tout. Je vous appelle d'ici quelques jours, mais pour tout valider, nous devons au préalable nous assurer d'une réponse favorable du conseil de l'ordre.

- Vous préférez donc ne pas évoquer les molécules en développement, et mesurer ma spontanéité...

- C'est bien cela, docteur.

- Très bien ; cela me va ; cet entretien aura été plus court que prévu, mais j'aime l'efficacité et les situations claires sont celles que je préfère. Je ne souhaite pas, sachez-le, percevoir d'honoraires pour ce travail ; en revanche, j'apprécierai de profiter de ce déplacement pour visiter quelques endroits précis en Israël ; car malgré mes origines juives, je n'ai pas de relations suivies avec ma famille dont une partie pourtant, habite et vit là-bas depuis des années.

Tout en acceptant volontiers le deal, Sacha pensa tout de suite que l'absence de liens familiaux et amicaux du Dr Nemmir en Israël ne pourrait que faciliter les projets éventuels concoctés par sa hiérarchie ; car le principe même du fonctionnement de tous services secrets était de cloisonner, d'isoler chaque protagoniste participant à une opération ; c'était là un premier niveau de sécurité, une garantie indispensable à la suite et au succès des opérations.

- Au fait docteur, puisque nous allons être amenés à nous revoir, je voulais savoir : seriez-vous intéressé par une place au Parc des Princes, pour le prochain match du PSG ? Mon ami Ethan, également de passage, ne peut se soustraire à une invitation familiale de dernière minute et il serait stupide de perdre ce billet, une place VIP dans une loge, avec un bon dîner à la clé ! Je suis par ailleurs très gêné que vous n'acceptiez aucun honoraire, aussi cela me ferait vraiment plaisir que vous puissiez répondre positivement à cette invitation... Qu'en dites-vous ?

- Bonne surprise ! Ma foi, pourquoi pas ? Quand j'étais gamin, le Gallia sport d'Alger était mon équipe préférée, avec son éternel rival, l'ASSE de Saint-

Eugène. J'associe ce souvenir à celui d'une enfance plutôt heureuse. Alors, aujourd'hui, aller voir le derby avec l'OM y aurait ressemblé, mais c'est Auxerre que le PSG reçoit... Oui, sûrement, et avec grand plaisir ! Je vous remercie...

- Je passerai donc vous prendre ce dimanche 4 décembre à 19h à l'adresse que vous m'indiquerez, cela vous convient-il ?

- Parfait, ça me va, voici mes coordonnées... Alors à dimanche, et bonne fin de journée !

- Et bien Sacha, dis-moi, tu as fait carton plein, sur ce coup ! Je ne sais pas ce que nos patrons veulent faire du toubib, mais ce gars-là est vraiment franc du collier ; et quand il va comprendre qu'on se moque de lui, m'est avis qu'il ne va pas du tout apprécier ! Il va prendre très mal le fait qu'on s'occupe de lui uniquement pour sa « ressemblance » avec un leader terroriste.

- Ce serait peut-être bien, qu'un gars au physique de type maghrébin traumatise légèrement quelqu'un de ses proches ; ou peut-être même que lui en personne soit un peu provoqué, histoire de le conditionner. Je crois d'ailleurs que c'est une affaire en préparation, sauf si des événements particuliers devaient parler d'eux-mêmes ou modifier le cours des événements. Bref, on attend les ordres.

Dans les locaux du Mossad, plusieurs médecins et psychologues étaient déjà en train d'éplucher soigneusement les vidéos de ces entretiens, les passant au peigne fin pour dresser un profil psychologique et déterminer les déclencheurs qui devraient faire basculer David dans une cause qui à ce jour, n'était pas un point capital de sa vie.

- Mon Dieu, se dit Sacha, ce type vivait une vie calme et tranquille. Il vient de subir un traumatisme majeur avec la perte de sa femme, et nous l'entraînons dans une aventure qui en outre, pourrait lui être fatale. Quel sale boulot parfois, de défendre son pays ! Tu réalises ? Il va falloir le dresser contre son frère jumeau, contre la moitié de lui-même, pour ainsi dire !

La machine était lancée désormais. Durant ses nombreuses sessions de formation au Mossad, Sacha avait appris à manger, animer une conversation conviviale, créer des liens et faire en quelques jours croire à n'importe quel interlocuteur qu'ils étaient amis depuis toujours, et qu'ils avaient tant de points de

vue et goûts en commun qu'ils pourraient être amis d'enfance, ou même des frères ...

- Alors, ta soirée au Parc ? Raconte !

- Tiens-toi bien : le toubib est un vrai passionné ! Il sautait littéralement de son siège à chaque occasion de but, qu'il commentait sans cesse avec une connaissance quasi scientifique du football ! Manifestement, on peut combler un profond vide affectif avec cette passion, car d'un autre côté il semble totalement hermétique à l'idée de remplacer un jour sa défunte femme ; alors qu'une amitié virile et simple, autour du foot, lui a manifestement remis un peu de baume au cœur. Sous un vernis de réussite scientifique, je crois en définitive que cet homme est avant tout un homme du peuple. Nous en sommes déjà à tu et à toi, aussi vais-je tâcher de ne pas le décevoir. Voilà que je deviens nounou d'une sommité, maintenant ! Tu te rends compte, Ethan ? Il était d'autant plus heureux que le PSG a gagné 3-2 et remonte à la 2^{ème} place du classement. Je suis donc associé à son bonheur...

Les jours qui suivirent se déroulèrent sans le moindre événement notable pour la mission ; Sacha évita de trop fréquents appels pour que leur amitié naissante ne pût être ressentie par le Dr Nemnir, la cible, comme un poids voire un harcèlement, susceptible d'éveiller sa méfiance au risque de faire capoter l'opération. Mieux valait susciter l'attente et l'envie, que le contraire.

Du coup, chaque appel de Sacha fut chaleureusement accueilli par le docteur ; et il lui proposa un jour de rencontrer à l'ambassade d'Israël le responsable de la mission économique ainsi que l'ambassadeur lui-même, pensant à juste titre que David considérerait cette rencontre comme un grand honneur.

L'ambassadeur, par prudence, ne fut briefé que sur l'aspect professionnel et sur l'importance pour un important laboratoire israélien de rencontrer un médecin parisien juif, honorable et réputé ; en revanche, rien sur le véritable objectif de cette rencontre ni sur les enjeux sous-jacents, au demeurant majeurs pour Israël.

Ce dîner allait être pour Sacha la première occasion de progresser sur un aspect décisif de la mission qui lui était confiée ; il devait parvenir à « réveiller la conscience juive de David », lui donner un sens profond en même temps qu'un nouveau sens et de nouvelles perspectives, décisives pour sa vie personnelle.

L'homme était particulièrement sensible à tous les drames humains, ce qui probablement avait déjà motivé le choix de sa profession. Il faudrait donc « prémédiquer » David à son insu, pour faire resurgir les vieux démons du judaïsme ; il faudrait s'appuyer sur le paroxysme de la Shoah pour que naisse ou renaisse en lui l'indispensable réflexe de survie, de protection de sa descendance et enfin, face à l'inexorable extension de l'Islam et aux exactions croissantes de ses intégristes, contribuer à la mise en place des actions de défense les plus adaptées.

- Monsieur l'ambassadeur, je vous présente le docteur David NEMNIR... Le fameux médecin dont je vous ai parlé.

- Appelez-moi David, dit le Dr NEMNIR ; enchanté de vous connaître, et merci pour cette invitation, pour l'honneur que vous me faites avec les laboratoires NEGUED.

Après les banalités habituelles, les invités réunis autour d'une superbe table et d'un dîner raffiné aux mets choisis, purent tous apprécier les efforts réalisés pour rendre ce dîner agréable. David en particulier, ne put s'empêcher d'évoquer de façon fort plaisante, cet honneur qui lui était fait.

- Vous savez docteur, notre pays se bat chaque jour pour sa survie, et à cet effet toutes nos forces doivent être mobilisées. Chaque Juif dans le monde dispose d'un droit inaliénable, c'est celui d'acquérir la nationalité israélienne. Au demeurant, notre État n'a jamais demandé de contrepartie à cette « garantie » que nous offrons à tous les juifs d'avoir un foyer sur la terre d'Israël, en cas de danger antisémite.

Cependant ne voyez aucune démarche mercantile dans cette approche ; car je ne veux en aucun cas culpabiliser les juifs de la diaspora, en les rendant passibles d'une dette à l'égard d'Israël.

En revanche, nous souhaitons bénéficier d'un *a priori* favorable à l'égard des efforts que nous réalisons en permanence ; je suis navré d'être aussi pragmatique, mais nous avons constaté que ce discours nous permettait à la fois de nous individualiser clairement, et surtout de susciter en chacun, une réflexion profonde sur la nature de notre identité. Je sais que vous êtes un bon français ; mais il est toujours intéressant à un moment de sa vie, n'est-ce pas, de se demander si on est juif, et ce que cela veut dire.

Qu'en pensez-vous ? J'espère ne pas vous choquer par mon propos ?

- Honnêtement, si, un peu. Ma judaïté m'a été transmise par des parents très aimants ; mais j'ai beaucoup apprécié le fait qu'ils me donnent de l'amour, sans en contrepartie m'imposer la moindre grille, le moindre cadre de pensée. J'ai observé dans le judaïsme beaucoup de valeurs humanistes, que je partage volontiers ; mais j'y ai vu aussi un aspect humanitaire, qui m'a paru également très prétentieux. Ce peuple élu qui aurait le privilège selon les uns, la malédiction selon les autres, de devoir transmettre aux autres peuples l'Humanisme avec un grand « H », et les valeurs fondamentales pour le vivre ensemble. Pour ma part je n'ai ni choisi ni subi mon judaïsme, et je l'ai transmis à mes enfants sans véritablement y réfléchir, je l'avoue. Même si cela n'a pas été ma préoccupation principale, pourquoi aurais-je dû renoncer à ce que je suis en profondeur et renier ceux que j'aime le plus au monde, je vous le demande ?

Il reste que j'ai choisi un chemin me permettant tout de même de m'adresser à mon prochain, mais de façon individuelle. Pour moi, chaque patient est l'objet d'un réel intérêt, d'une écoute bienveillante et d'une empathie sincère, que je considère comme un devoir naturel ; pour autant il est vrai que je n'ai pas engagé, du moins à ce jour, la moindre action à l'échelle de groupes, ou de nations. Cela pourrait être une prochaine étape dans des campagnes de prévention, pourquoi pas...

- Sans doute le savez-vous, mais Sartre disait que « ce sont les autres qui font les juifs » : partagez-vous cette opinion, en tout cas qu'en pensez-vous ?

- Cette question me taraude, en effet. Aujourd'hui, mes petits-enfants m'interrogent fréquemment sur ce que leur racontent leurs copains ; ils me demandent pourquoi certains gosses sont maltraités par d'autres, uniquement pour des raisons de croyance ou d'appartenance religieuse. Cela effectivement, suscite des débats longs et passionnés durant nos repas de famille, sur notre quotidien dans ce pays. Je n'avais jamais rencontré ce problème et sans la moindre ambiguïté, l'idée de finir mon existence ailleurs que dans ce que je considère comme mon pays me paraît inconcevable ; mais aujourd'hui, il est vrai que cette réflexion revient sans cesse dans la bouche de mes enfants : « Les juifs allemands optimistes ont fini à Auschwitz, et les pessimistes à Hollywood ! ». Certes, cela m'interpelle, car il faut bien être lucide.

Au fond cependant, je ne crois pas à une situation vraiment alarmante, malgré la médiatisation du moindre événement sur la question juive. Je crois surtout que nous sommes tous soumis à de grandes et savantes manipulations des

puissants et aussi de nombreux médias, pour des raisons qui vraisemblablement sont peu recommandables, et inavouables. Et l'on peut tous les jours constater l'émergence de telle ou telle de ces manipulations, lesquelles sont loin d'honorer leurs auteurs.

- Je suis désolé croyez-le, répond l'ambassadeur, d'avoir amené le débat sur une discussion à caractère politique ; en fait, vos remarques sont davantage celles d'un homme de bon sens, réputé, intelligent, et dont l'opinion a une grande importance pour l'ambassadeur que je suis. Entendre un homme de la société civile qui ne se laisse pas entraîner uniquement par ses émotions, recherche en permanence la vérité et à l'évidence, n'est pas guidé par un intérêt personnel ! Ce sont là des qualités de plus en plus rares ; et nous avons grand besoin d'hommes comme vous, mon cher David, pour dépolitiser le débat et ne pas perdre la raison, en certaines occasions tout particulièrement.

Cela dit, si en France les actes anti-juifs sont souvent limités à des humiliations ou à des violences mineures, en Israël la question est bien plus aiguë ; car nous devons faire face à des guerres sans merci, où tous nos civils sont menacés. Voir nos petits-enfants traumatisés, terrés dans des abris, ou devoir trop souvent consoler des familles déchirées face à l'indicible, toutes ces situations nous obligent vous le comprenez, à agir bien différemment de ce que nous voudrions faire ; mais cela est bien trop compliqué...

Pourriez-vous m'expliquer comment de votre côté vous avez vécu l'Algérie, la vie de deux communautés qui s'affrontent, se déchirent, puis votre départ ? Vous l'avez compris, j'aimerais entendre ici une vision non pas politique, mais sentimentale et sincère, de l'enfance que vous avez eue en Algérie.

- Je crains de bien ennuyer vos convives, si je me lance dans un tel récit !

- Je ne le pense vraiment pas, bien au contraire ! Allez-y, nous vous écoutons, avec plaisir !

- A Alger, mes parents jouissaient d'une belle situation. Commerçants aisés, ils étaient respectés et très chaleureux. Je sais qu'ils avaient eu du mal à avoir des enfants, et je me souviens aussi que ma mère a dû consulter des spécialistes en France, pour pouvoir mener sa grossesse à terme. Elle est rentrée juste quelques jours avant son accouchement, et je suis né dans une petite banlieue d'Alger.

J'ai été aimé et chéri durant ma prime enfance, puis mon chemin était tout tracé :

l'école au lycée Bugeaud, le plus grand Lycée d'Alger, puis la faculté de médecine à Paris. La guerre d'Algérie a fait partie intégrante de mon enfance. Tous mes souvenirs y sont associés. Je n'y comprenais pas grand-chose, et pour tout le monde, c'était on ne peut plus simple : les Arabes contre les Français, et les Français contre les Arabes.

Nous étions bien loin de la notion de colonialisme, et comme tous les gens du peuple, les esprits simples et les familles modestes, nous étions manipulés par les puissants de l'époque ; ceux qui changent les règles du jeu pour leurs seuls profits, alors que nous faisons nous, partie de ceux qui s'évertuent à savoir comment réussir, progresser avec les règles du jeu mises en place.

Les communautés se sont donc affrontées avec violence suite à ces manipulations, alors que 98% des pieds noirs menaient comme tout Français une vie citadine, banale et probablement moins facile qu'en métropole.

Nous en sommes arrivés finalement à la négociation de l'indépendance ; puis ce fut la formalisation d'un mouvement pied-noir dans le giron de l'OAS pour conserver une culture judéo-chrétienne, et éviter par-là de subir la domination d'une civilisation islamique.

La guerre avait pris une toute autre forme, et frappés d'un terrible désespoir les pieds noirs ont dû malgré eux, se résoudre à appliquer eux-aussi les terribles méthodes du FLN.

Alors oui ! Si vous me demandez si j'ai pu accepter la violence en la considérant comme un moyen nécessaire, ma réponse est carrément oui ; mais de mon point de vue il va de soi qu'auparavant, on doit tout tenter pour l'éviter ; il nous faut donc prendre les devants, unir toutes nos forces et susciter le dialogue à tous les niveaux, pour que chacun puisse vivre et cohabiter dans la dignité, la tolérance et le respect mutuel.

Je ne pense pas que la différence entre les peuples, les religions ou les cultures, doive être source de conflit ; je crois au contraire, qu'elle enrichit grandement ceux qui savent la comprendre, la tolérer, et l'accepter sinon l'aimer ; mais l'humanité entière est là devant un immense chantier.

A cet égard, je redoute surtout les grands manipulateurs, connus ou pas, ainsi que tous ceux qui croient être seuls à détenir la vérité : les financiers notamment, mais aussi les énarques, les religieux et autres gourous, tous ceux en définitive,

qui aiment avant tout le pouvoir et l'argent, au détriment du peuple... Ceux qui se plaisent à tirer les ficelles, souvent dans l'anonymat, jouant sans scrupules avec les hommes et les nations, comme avec de simples marionnettes... Cela, oui, me choque profondément... Et me révolte !

Désolé, j'ai déraillé moi aussi... Vous voyez, vous n'êtes pas le seul !

- Au contraire, David ! Cela fait du bien, et finalement je constate que vous êtes vraiment fait pour défendre de grandes causes, ce dont vous êtes parfaitement capable ! Mais vous avez choisi il me semble, de le faire dans des domaines plus consensuels, là où tout le monde est sensé tirer dans la même direction, voilà tout !

- Voulez-vous dire par là, M. l'ambassadeur, qu'il y aurait une forme de complaisance dans mon choix ?

- Certes non ! Je me suis mal exprimé, veuillez m'en excuser : évidemment, il n'y a aucune note péjorative dans mon propos. Je respecte bien trop votre profession, votre carrière, et l'homme que vous êtes ! Mais je pense, et vous ne m'ôtez pas de l'esprit qu'à titre personnel, vous disposez d'un exceptionnel potentiel charismatique. Et si vous le décidiez un jour, par ce formidable rayonnement qui vous caractérise vous pourriez décupler votre force de conviction et l'impact de votre pensée humaniste : il vous suffirait pour cela d'intervenir au plus haut niveau, et au bon endroit, par exemple au sein ou pour le compte d'entreprises publiques ou encore d'organisations internationales ; y avez-vous seulement songé ?

Le virus était injecté maintenant. Par ambassadeur interposé, Sacha avait réussi, gérant parfaitement ce sujet délicat, décisif pour la suite des opérations. Désormais, il était vraisemblable que David ne cesserait plus de réfléchir à son identité. Il ne pourrait pas éviter de songer à chaque instant à ce prochain voyage en Israël et à son possible rôle dans la société, pas uniquement en tant que médecin au service d'une petite communauté de patients.

Il allait aussi penser intensément à cette fonction de leader charismatique qu'il commençait à entrevoir, à s'imaginer comme possible et utile : le rôle d'une force de proposition, reconnue et écoutée, une personnalité célèbre qui avec sagesse et pondération, saurait donner aux décideurs et leur faire adopter des orientations, des projets raisonnables et bénéfiques à l'intérêt général.

David ressortit très perplexe, passablement remué par ce dîner. Ces discussions l'avaient fortement perturbé, suscitant nombre de questions sur lesquelles il

n'avait pas coutume de se pencher.

Suite à cette rencontre exceptionnelle avec l'ambassadeur, un moment qui l'avait personnellement impressionné et mis en valeur devant un public trié sur le volet, il s'efforça d'abord de réprover un brin de vanité assorti d'un sentiment de fierté, pourtant humain et légitime ; mais surtout, il ressortit psychologiquement très ébranlé, et encore plus fragilisé après ce dîner ; et cette forte déstabilisation, évidemment souhaitée et volontairement organisée, fut aisément perceptible à l'œil averti de Sacha.

Dans le cadre de ses missions, Sacha savait que de tels moments constituent toujours une phase extrêmement délicate voire dangereuse, à l'instar de celle que vit un patient en psychanalyse au moment de la prise en charge de sa névrose de transfert.

Dès cet instant et au plus vite, il était donc essentiel de reconforter la cible par tout moyen susceptible de la rassurer, de la stabiliser en particulier sur le plan émotionnel, de lui redonner confiance et estime de soi. Durant une brève période après cette soirée, Sacha proposerait donc à David uniquement des moments de loisir et quelques rencontres, dans la plus grande simplicité ; en outre, il insisterait particulièrement sur les divers succès obtenus par ce médecin durant sa carrière, valorisant ainsi à ses propres yeux, sa personne et ses qualités.

Tout être humain ébranlé, subitement fragilisé ou traumatisé, a besoin en contrepartie de « décompenser » en quelque sorte, en s'appuyant très rapidement sur des fondations solides, auxquelles il pourra croire et s'ancrer ; et quoi de mieux pour cela que de faire ressurgir de la mémoire profonde des actions couronnées de succès, démontrant la réalité de la personne, de sa carrière et de sa vie.

Sacha proposa donc à David de s'atteler à la préparation d'un livre sur les travaux réalisés par son association, avec pour objectif officiel d'y mettre en point d'orgue les divers travaux qui pourraient être menés sur les molécules de NEGUED à titre de contribution.

Replongé dans ce travail, qui comme prévu fit efficacement diversion, David reprit immédiatement confiance en lui, recouvrant sa stature et tout son équilibre, du moins en apparence ; mais le virus de l'identité se développait déjà, à la vitesse d'un cancer fulgurant, pour le préparer aux épreuves incroyables et éprouvantes, qu'il devrait bientôt affronter.

Chapitre III

ALGER, OU LA GENESE

L'enquête à Alger débuta dès la deuxième semaine de décembre 2011 : le Mossad savait que c'était là que tout avait commencé et qu'il fallait, sans éveiller aucun soupçon ni alerter qui que ce soit, reconstruire le puzzle de la naissance

de David et de Farouk.

La première étape fut de recueillir discrètement des fragments osseux sur la dépouille des parents de David puis de confronter les ADN, lesquels bien entendu, confirmèrent l'absence de filiation biologique. La même opération fut ensuite effectuée pour Farouk, et peu de gens surveillant les cimetières, l'intervention se déroula sans la moindre difficulté. Un travail proprement réalisé, par de vrais professionnels, ne laisse jamais aucune trace ; aussi aucun de ces prélèvements ne fut-il remarqué, même après qu'ils aient eu lieu ; un visiteur *de passage* ne pouvait même pas déceler la moindre trace de mouvement de terrain, alors que nécessairement, pour accéder aux dépouilles, la terre avait été remuée. L'enquête venait donc de faire un grand pas en avant.

Alors, pourquoi chercher à en savoir plus désormais, sinon pour pouvoir s'en servir un jour !

Le point de départ de l'affaire fut la conversation très particulière de David avec l'ambassadeur ; David avait étudié au lycée Bugeaud d'Alger, et les deux cliniques où étaient nés les deux hommes avaient disparu depuis longtemps, faisant place à de nouvelles constructions plus modernes en accord avec l'évolution de la ville, son extension et ses règles architecturales évidemment nouvelles. Le départ des Français d'Algérie ne s'était certes pas passé sans problèmes, et du fait de ces départs de nombreux établissements n'ayant plus les cadres pour les faire fonctionner avaient été transformés, abandonnés et parfois détruits. Au nombre des rares édifices ayant survécu à ce processus de démolition, le lycée Bugeaud se dressait toujours aussi majestueux sur la place Mermoz en face de la caserne Pélissier, séparant l'ancien quartier Bâb el oued de la Casbah ; secteur qui il faut le rappeler, était le repère des membres du FLN.

Pour réunir toutes ces précieuses informations, le Mossad utilisa son informateur à Alger : un homme simple, discret, mais efficace et judicieusement placé pour tout voir, tout entendre et tout observer 24 heures sur 24, ne serait-ce que par sa banale fonction de concierge du lycée Bugeaud.

Homme très avenant de nature, le gardien du célèbre lycée voyait très peu de touristes à proximité de son établissement ; pour la plupart il s'agissait d'anciens pieds noirs, venus en pèlerinage sur les lieux de leur enfance.

Il fallait bien reconnaître qu'en dépit de sa lumière souvent sublime, d'une architecture méridionale de type hispano-mauresque et baroque, au-delà de son surnom évocateur Alger « la blanche » n'était pas à proprement parler une ville touristique. Emplies de mystère et d'histoire à chaque encoignure, ses ruelles